

Zitierhinweis

Galli Milic, Lavinia: Rezension über: Daniel Groß, *Plenus litteris Lucanus. Zur Rezeption der horazischen Oden und Epoden in Lucans Bellum Civile*, Rahden, Westf.: Marie Leidorf, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, S. 225-226, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501525



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

of the 6th book for the epic as a whole, all future work on the *Aeneid* will have to take into account the results of H.'s wide-ranging and profound research. The cost is hefty enough, at Euros 169.95, but for the price one gets two splendidly produced volumes and the chance to find out what H. has to say about so many key topics: the doors of Apollo's temple, the Palinurus episode, the Golden Bough, the topography of Hades, the debt to a descent by Orpheus, the parade of heroes, and much more. As always, the whole is based on an extraordinary command of the bibliography and characterized by close attention to the precise meaning of the Latin and the particularities of Vergilian style, as well as by the inclusion of lots of personal anecdote (e.g. 201 n. 1 where we learn that in 1964 two craftsmen gave H. a demonstration of how to apply gold leaf to a tomb on Westminster Abbey and that the experience informs the translation of *crepitabat* at line 209). As in his earlier editions, H. writes for scholars and experts and takes no prisoners as he advances. Students, even graduate students, will probably find his approach and style to be heavy going. But those who read carefully and persist will be forced to think hard and will inevitably learn much. I have long thought that students working on the *Aeneid* should be made to read all of H.'s many reviews of books about Vergil. There are very few scholars about whom one could propose that. But we should now be grateful that he seems to have given up reviewing and is concentrating on the writing of large-scale commentaries. Dare we hope that he will have the stamina to go all the way and do all 12 books?

Damien Nelis

Gross, Daniel: **Plenus litteris Lucanus**. Litora Classica Bd. 3. Verlag Marie Leidorf, Rahden/Westf. 2013. 305 S.

L'approche intertextuelle transgénérique est un instrument exégétique efficace pour la compréhension d'un poème difficile comme le *Bellum civile*. C'est le postulat de G. qui concentre son étude de manière non banale sur les références de Lucain aux *Odes* et aux *Epodes* d'Horace, enfin admises dans la constellation des autres poèmes augustéens (notamment les œuvres de Virgile, l'*Ab Urbe condita* de Tite-Live ou encore les *Métamorphoses* ovidiennes) en tant que potentiels hypotextes du *Bell. civ.* Dans le 1^{er} chap., G. propose un état des lieux de la recherche sur la réception d'Horace jusqu'à l'époque néronienne (pour Horace et Lucain, on pourrait ajouter Saylor, «Lucan and the models of the introduction», *Mnemosyne* 52 [1999] 545–553), et expose ses principes méthodologiques, qui touchent aux problèmes du marquage intertextuel, de la nécessaire compétence littéraire du lecteur et de la fonction des reprises. En suivant la taxonomie de Bonanno (*L'allusione necessaria. Ricerche intertestuali sulla poesia greca e latina*, 1990, 11–40), G. classe sous le terme d'«allusion» des références qui renforcent les déclarations du texte lucainien, notamment par effet de répétition. Le terme «parodia» est, quant à lui, utilisé lors d'une reprise critique du texte-source (que G. appelle «Prätex»t) et se décline en deux sous-catégories: la *Kontrastimitation* et la *Kommentierung*. Une quinzaine d'*Odes* (en particulier 1,1; 1,2; 1,8; 1,12; 1,23; 1,37; 2,1; 3,2; 3,3; 3,16; 3,25; 3,30; 4,8; 4,9) font l'objet d'une analyse scrupuleuse en tant que «Prätex»t lucainien: ces références contribuent à la caractérisation des personnages principaux du *Bell. civ.* et véhiculent la réflexion de Lucain sur les grands thèmes de l'époque augustéenne, qu'il s'agisse de l'opposition ville/campagne, du conflit entre devoir et amour, du mythe de Romulus et Rémus, du rapport entre Troie et Rome ou encore de l'éternité de la poésie. Parmi les *Epodes*, G. accorde une place de choix aux poèmes 7 et 16, qui ont pour thème la guerre civile et où le poète, *praeceptor populi*, sermonne la foule des citoyens: la voix d'Horace, qui apparaît en filigrane, garantit entre autre au narrateur du *Bell. civ.* l'«Illusion des Innitten» (71), le pathétique d'un récit qui relate des faits vieux de 100 ans. Quant à l'épode 2, elle constitue un «Prätex»t fondamental du passage concernant le siège des Pompéiens à Ilerda (Lucan. 1,1–401): G. montre clairement les correspondances verbales, thématiques et structurelles entre les deux textes et dévoile l'opération de détournement du motif de la vie à la campagne menée par Lucain, pour qui le retour au *mos maiorum* n'est plus réalisable. On déplorera que G. n'ait pas suivi le modèle de Knauer (*Die Aeneis und Homer. Studien zur poetischen Technik Vergils*, 1964) pour son «Stellenindex» alors que l'absence d'un *Index rerum* est moins troublante car elle est palliée par une «Ausführliche Inhaltsübersicht» (303–305). Mais ce ne sont là que des détails dans un volume dont l'A. se montre capable de passer d'une lecture serrée du texte à une interprétation globale du poème

en tant qu'expression de la transition complexe d'une République finissante vers un nouveau système de valeurs.

Lavinia Galli Milic

Sannicandro, Lisa: I personaggi femminili del Bellum Civile di Lucano. Die weiblichen Charaktere in Lucans «Bellum Civile». Litora Classica 1. Verlag Marie Leidorf, Rahden /Westf. 2010. XII, 298 S.

Dans son univers d'armes et de héros, le poète épique accorde tout de même aux personnages féminins une place qui s'accroît de manière considérable tout au long de l'évolution du genre. Que l'on pense à l'Hélène d'Homère – dont l'enlèvement constitue le *casus belli* entre Grecs et Troyens et qui est le personnage-clé d'une scène de *teichoscopia* élargissant le champ de la narration (*Il.* 3,121–412) – ou encore à la Médée d'Apollonios Rhodius et à la Didon virgilienne, héroïnes grâce auxquelles les éléments érotiques et tragiques s'invitent dans le code épique. Dans le *Bell. civ.* le lecteur a affaire essentiellement à 3 catégories de personnages féminins: les femmes qui ont réellement existé telles Marcia, Julie, Cornélie ou Cléopâtre; celles issues du monde du mythe comme Méduse ou Médée; enfin des personnages d'invention, dont la sorcière Erichtho est la plus emblématique. S. n'en oublie aucune, prenant également en considération la prosopopée de la Patrie devant le Rubicon et les collectivités, comme celle des femmes de Lesbos du livre 8: cela fait de son volume la première étude systématique sur ce sujet. Dans l'introduction (3–4), S. annonce que son approche sera essentiellement linguistique et intertextuelle, par réaction polémique envers les méthodes des *gender studies* qu'elle considère comme inadaptées à l'étude des personnages d'une œuvre littéraire. Bien que je ne partage pas ce point de vue si radical, je me dois de reconnaître que S. tient ses promesses et offre même, en clôture du livre, quelques exemples de la réception médiévale et moderne de ces personnages lucaniens. Si l'on ne peut que souscrire à son analyse serrée du texte, de son contexte proche et de ses modèles historiques et littéraires, conduite avec une maîtrise certaine et poursuivant un but d'exhaustivité, on regrettera la compartimentation stricte de l'étude des différents groupes de femmes: on perd ainsi la vision d'ensemble de cet univers féminin, et la seule tentative de S. de les mettre collectivement en relation avec une «poétique de la douleur» (16–17; 223–229) sonne comme forcée. De même, il semble que toute métalittérarité du texte soit désavouée par S. qui balaie comme «discutable» (219, n. 13) l'interprétation de Masters (*Poetry and Civil War in Lucan's Bellum Civile*, 1992) concernant le passage du Rubicon et la prosopopée de la Patrie (Lucan. 1,183–222) ou nie la fonction d'*alter ego* du poète, endossée par les différentes figures oraculaires du poème, comme la matrone possédée par Apollon (Lucan. 1,674–695) ou encore la sorcière Erichtho (164–166), un point sur lequel la critique est, à présent, unanime (cf. Feeney, *The Gods in Epic. Poets and Critics of the Classical Tradition*, 1991, 274–275, 286). Mais ces divergences relèvent plus des différentes écoles de pensée que de véritables lacunes du volume: à l'A. revient le mérite d'avoir mis sur le devant de la scène cet univers négligé du *Bell. civ.*, cette multiplicité de visages qui participent tout autant que les personnages masculins au portrait d'une République agonisante et à la réflexion lucanienne sur la folie autodestructrice des Romains.

Lavinia Galli Milic

Zago, Giovanni: Sapienza filosofica e cultura materiale. Posidonio e le altre fonti dell' Epistola 90 di Seneca. Istituto italiano di scienze umane. il Mulino, Bologna 2012. 359 S.

Cette étude porte sur l'*Epistula* 90 de Sénèque qu'on s'entend à reconnaître comme l'un de ses textes les plus connus et les plus discutés parmi les savants, qu'ils soient philologues ou historiens de la pensée politique. Sur le fond, l'*Ep.* 90 voit Sén. aux prises avec la théorie de Posidonius d'Apamée (II^e–I^e s. av. J.-C.) concernant les premières heures de l'humanité, l'âge d'or au cours duquel, selon Posidonius, les sages étaient, en raison de leur supériorité morale naturelle, détenteurs du pouvoir politique, mais aussi, du fait de la suprématie de leur sagesse, les inventeurs des arts relevant de la vie domestique quotidienne qui dénotent d'un véritable progrès de civilisation: construction, métallurgie, tissage, agriculture, panification, etc. La critique de cette théorie posidonienne constitue le cœur du propos de Sén. qui souligne son profond désaccord avec le philosophe d'Apamée. Pour Sén., il n'y a aucun lien entre la sagesse philosophique et les progrès techniques de l'humanité qui ressortent d'une autre explication, celle de l'envie éperdue de biens superficiels. L'ouvrage de Z. se propose de